

Introduction

« *Chevronné d'or et de gueules à VIII pièces* ».

« *De France à la bordure de gueules chargée de XVI besants d'argent* ».

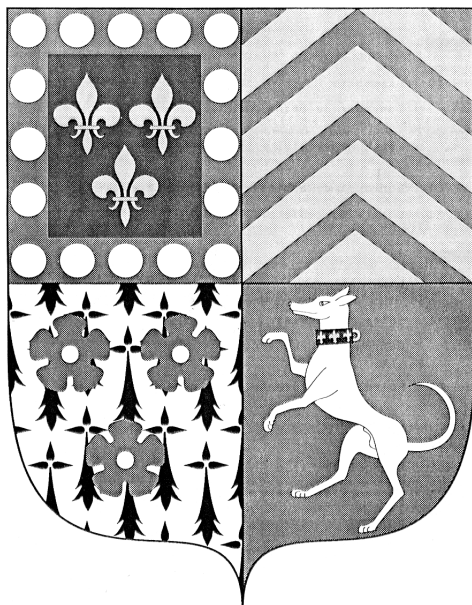
« *D'hermines à trois quintefeuilles de gueules brochant* ».

« *De gueules au lévrier d'argent colleté de France* ».

Telles sont les descriptions héraldiques des blasons des principaux acteurs de l'histoire de Sainte-Suzanne au cours des siècles : Hubert II de Beaumont, adversaire de Guillaume le Conquérant, Jehan II d'Alençon, compagnon de Jeanne d'Arc et propriétaire de la forteresse pendant la guerre de cent ans, Ambroise de Loré, jeune capitaine, défenseur de la cité assiégée par les Anglais., Guillaume Fouquet de la Varenne, « général des postes » d'Henri IV.

Blasons et langage héraldique paraissent bien mystérieux aux profanes. Pourtant ils obéissent à des règles simples communément admises en Europe depuis l'époque médiévale.

Le but de l'atelier « héraldique » proposé par le Musée de l'Auditoire est d'initier les élèves à l'élaboration et à la description de blasons.



Armes de Sainte-Suzanne

I) La naissance de l'héraldique.



Hic est dux
Extrait de la
tapisserie de
Bayeux.

Au Moyen Age, les soldats portent tous le même équipement. Il est donc très difficile de les identifier, en particulier pendant les batailles. Au temps de Guillaume le Conquérant (1027-1087), les combattants commencent à peindre des signes distinctifs sur leurs boucliers. Certains colorent les pièces de renfort en métal. Cependant, chaque guerrier arbore un symbole particulier, et non pas commun à son camp, ce qui limite considérablement les possibilités d'identification.

En témoigne l'extrait de la tapisserie de Bayeux ci-dessus. Contemporain de Guillaume, ce document, (qui est en réalité une broderie) représente un épisode fameux de la bataille d'Hastings, durant laquelle Guillaume triomphe d'Harold, parjure et usurpateur. Orderic Vital, chroniqueur du XI^e siècle décrit la scène :

« De part et d'autre, on combattit quelque temps avec grand acharnement. L'infanterie et la cavalerie bretonnes, également effrayées de l'inébranlable fermeté des Anglais, lâchèrent pied ainsi que les autres auxiliaires, et se jetèrent sur l'aile gauche, et presque tout le corps d'armée du duc, le croyant mort, faiblit aussi.. Cependant, ce prince voyant qu'une grande partie de ses ennemis avait franchi les retranchements et poursuivait ses troupes, s'élance au devant des fuyards et les ramène au combat, en les menaçant et les frappant de sa lance. Il découvre sa tête et détache son casque en criant : « Reconnaissez-moi, je suis vivant, et avec l'aide de Dieu je vaincrai ». Soudain, à ces paroles de leur prince, les fuyards reprirent courage, et, enveloppant les quelques milliers d'Anglais qui les poursuivaient, en un moment, ils les taillèrent en pièces »

A la lecture de ce texte on comprend que l'absence de signes distinctifs rend difficile l'identification des protagonistes d'une bataille : dépourvus de

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne).

leurs boucliers, les soldats de Guillaume, comme ceux d'Harold sont tous vêtus de la même cote de mailles.

L'héraldique se développe véritablement à partir du XII^e siècle. La première croisade (1095) joue un rôle majeur dans son développement. Tous ceux qui partent libérer le tombeau du Christ, qu'ils soient chevaliers ou manants, cousent une croix sur leurs vêtements. Au retour des croisades, de nombreux chevaliers la conservent sur leurs blasons.

Dès lors, l'usage des armoiries se répand dans la société féodale... et se complique. Le blason, mais aussi la housse armoriée du cheval et le cimier permettent d'identifier les chevaliers. Mais cela n'est pas simple, étant donné leur grande diversité. Cela provoque l'apparition d'un corps de « professionnels de l'héraldique » : les hérauts d'armes. Ils font parti du personnel seigneurial ou sont des travailleurs indépendants. Ils identifient les chevaliers pendant les tournois et durant les batailles. Pour cela, ils rédigent des armoriaux, manuscrits dans lesquels ils dessinent et décrivent les blasons des chevaliers. Pendant la bataille, les hérauts d'armes, qui bénéficient de l'immunité, servent de messagers entre les adversaires. A son issue, ils sont chargés d'identifier les morts. Le métier de héraut d'armes nécessite un long apprentissage et est très hiérarchisé. Suivants d'armes et hérauts d'armes en sont les grades inférieures. Les plus importants sont les maréchaux d'armes, employés dans les très grandes seigneuries et le roi d'arme, qui travaille à l'échelle d'un royaume. Ils sont unis dans une confrérie qui désigne pour chaque génération « le meilleur chevalier du monde ».

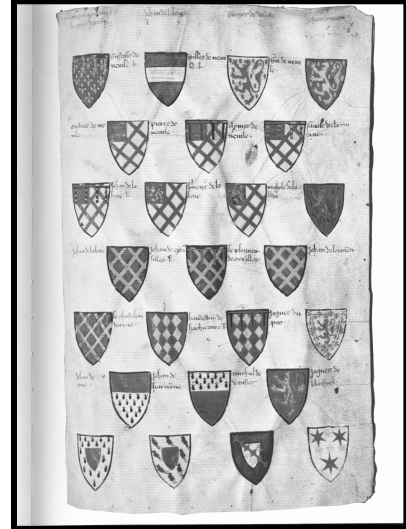


Réalisé vers 1220, ce bouclier est le plus ancien écu armorié qui ait été conservé. Il est fait de bois et de cuir. La description du blason est : « d'azur au lion d'argent ».

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne).



Vêtu du « tabar » aux armes de son maître, le duc de Bourgogne, le héraut Jean le Fèvre complète son armorial.



Souvent, les armoriaux médiévaux contiennent le dessin des blasons et leur description héraldique.



Paradoxalement, c'est à la fin du Moyen Age, quand les chevaliers sont de moins en moins efficaces dans les batailles qu'ils portent les armoiries les plus voyantes : ici sur le vêtement, la housse du cheval et le cimier



Cimier (Xve) : à l'origine, le cimier a pour but de grandir le chevalier et d'effrayer l'adversaire. A la fin du Moyen âge il est surtout porté durant les tournois.

II) Diffusion de l'héraldique dans la société médiévale.

L'héraldique n'est absolument pas réservée aux seuls hommes de la noblesse guerrière. Entre le XIIe et le Xxe siècle les blasons sont utilisés dans différents milieux. Cependant, c'est chez les nobles, les marchands et les artisans que cet usage est le plus fréquent.

L'héraldique se diffuse massivement dans la société. A l'intérieur des villes, cela est lié à l'organisation de corporations de métiers qui se regroupent derrière une bannière commune : la roue pour les charrons, la roue à aubes pour les meuniers, la marmite pour les chaudronniers, les ciseaux pour les couturiers...

Se développent progressivement l'héraldique universitaire (ce qui n'a rien de surprenant puisque les universités médiévales ont à l'origine le statut juridique de corporations), l'héraldique municipale et l'héraldique religieuse. Les armoiries ne sont pas réservées aux seuls hommes. Les femmes célibataires, comme les abbesses ont un blason en forme de losange. Les dames ont souvent un blason de forme ovale, qui reprend les meubles de celui de leur époux.

Le succès de l'héraldique est tel que l'on attribue rapidement des armoiries à des hommes nés avant la diffusion de cette pratique : Jules César, Alexandre le Grand, Périclès, Clovis et Charlemagne. Plus étonnant, l'héraldique investit le champ du religieux. Le Christ est représenté avec un écu portant l'agneau pascal ou les instruments de la passion. Dieu reçoit lui aussi des armoiries. Son blason est chargé d'un « Y » qui rappelle la sainte trinité tandis que son cimier est orné d'une colombe.

Les armoiries imaginaires foisonnent dans les romans médiévaux, et, en particuliers dans ceux de Chrétien de Troyes qui décrit celles du roi Arthur et des chevaliers de la table ronde.

II) Les éléments du blason.

*Les couleurs

Au Moyen Age, il y a deux principaux groupes de teintes : les **métaux** et les **émaux**.

Les **métaux** sont :

Or (jaune)



(représentation conventionnelle en noir et blanc).

Argent (blanc)

Les **émaux** sont :

Gueules (rouge)



Azur (bleu)



Sable (noir)



Sinople (vert)



Les couleurs pourpre et orange sont très peu utilisées en héraldique. Une des règles fondamentales de l'héraldique est de ne jamais superposer un métal sur un métal ou un émail sur un émail. Il n'y a que de rares exceptions, comme les armoiries de Jérusalem : *d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes d'or*.

On utilise aussi comme élément de décoration des représentations stylisées de fourrures utilisées au Moyen Age :

L'hermine



Le vair

Dans certains cas le choix des couleurs est lié à leur valeur symbolique. Cependant, cette symbolique est ambivalente : l'émail « gueules » peut à la fois évoquer l'enfer et la pourpre impériale, symbole du pouvoir.

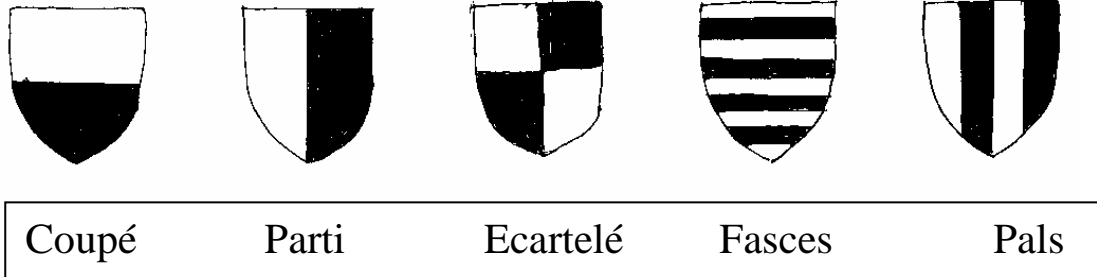
Dans un passage du Roman de Renart, le loup Ysengrin le combat en portant un écu rouge tandis que Renart a un écu jaune. M. Pastoureau y voit la symbolique du « combat de la cruauté contre la ruse ».

« *Ysengrin lui aussi cherche activement des armes (...) son écu est entièrement vermeil et sa cote, par dessous toute rouge (...) Renart, qui avait nargué tout son monde n'est pas moins bien équipé. : il avait de nombreux amis qui se sont occupés de lui. Il a commandé qu'on lui trouve un écu rond à sa taille : ils lui en ont trouvé un qui était tout jaune* ».

Ateliers pédagogiques du Musée de l'Auditoire - Sainte-Suzanne (Mayenne).

Dans le cas des armoiries « parlantes » la couleur peut rappeler le nom. Ainsi, la famille italienne Rossi porte un écu *de gueules* (rouge).

- Les partitions du blason



*Les meubles héraldiques.

Les meubles héraldiques sont les différentes pièces qui composent l'écu. Ils sont d'une très grande diversité : animaux, végétaux, armes, outils, éléments architecturaux etc.....

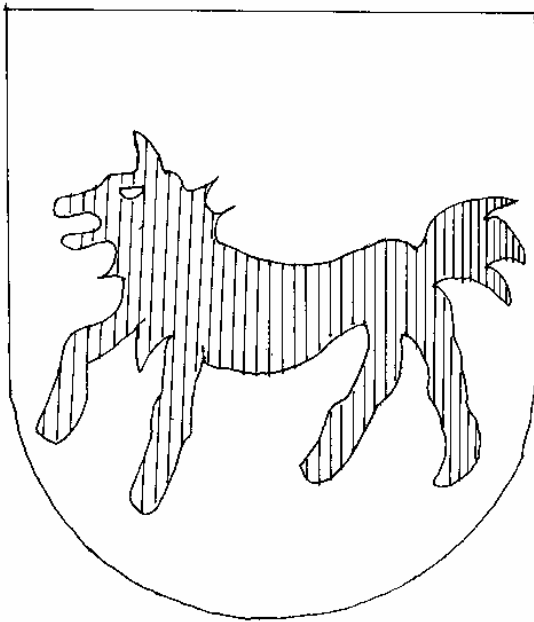
Comme pour la symbolique des couleurs, les possibilités d'interprétation des meubles sont multiples. Dans le cas des armoiries « parlantes », la famille Lecoq peut avoir cet animal sur son blason. Un artisan peut mettre sur son blason son outil de travail.

Les meubles ont parfois une origine liée à la « mythologie familiale ». En 1214, Mathieu de Montmorency qui vient de combattre à Bouvines auprès de Philippe-Auguste fait placer 12 alérions (petits aigles) sur son blason pour rappeler le nombre de bannières prises à l'ennemi. Pendant les croisades, Léopold II, duc d'Autriche fut, dit-on, tellement blessé que toute sa cote de mailles devint rouge, sauf à l'endroit du ceinturon. En souvenir, les armes de la maison d'Autriche sont *De gueules à la fasce d'argent*.



Quelques formes de meubles héraldiques en plastique utilisées pour tracer les blasons durant l'atelier pédagogique.

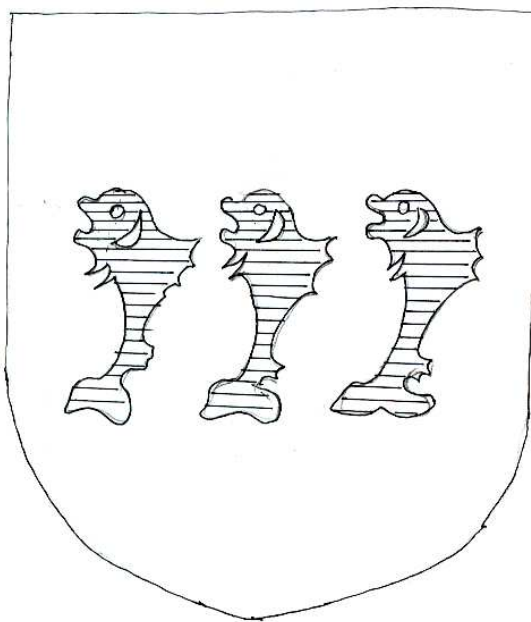
III) Le blasonnement : description d'un blason en langage héraldique.



« D'argent au loup de gueules »

Pour décrire ce blason, il faut :

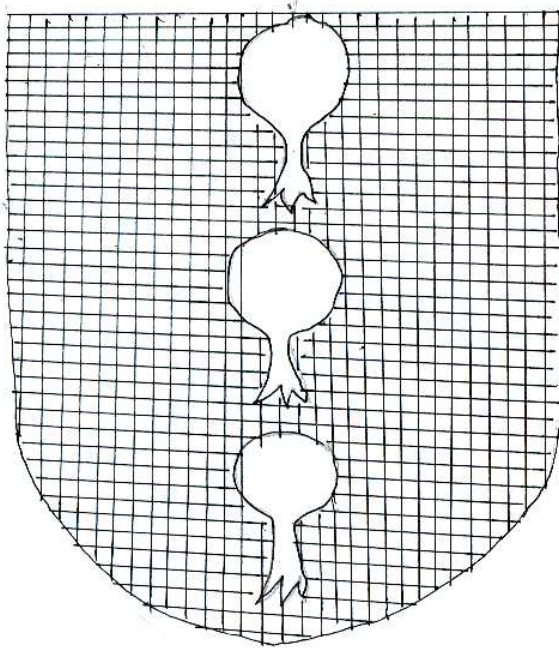
- 1) Indiquer sa couleur (métal ou émail)
- 2) Désigner le meuble héraldique
- 3) Préciser la couleur de la figure héraldique.



« D'argent à trois bars d'azur posés en fasce »

Pour décrire un blason dont les meubles héraldiques sont alignés horizontalement, il faut :

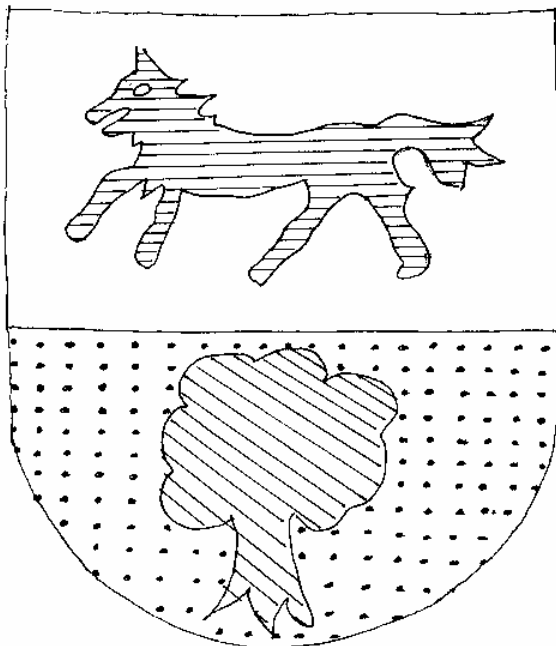
- 1) Indiquer la couleur du blason.
- 2) Désigner les figures et les dénombrer
- 3) Préciser qu'elles sont « posées en fasce » ce qui veut dire qu'elles sont alignées horizontalement en langage héraldique.



« De sable à trois arbres arrachés d'argent posés en pal »

Pour décrire ce blason dont les figures héraldiques sont superposées, il faut :

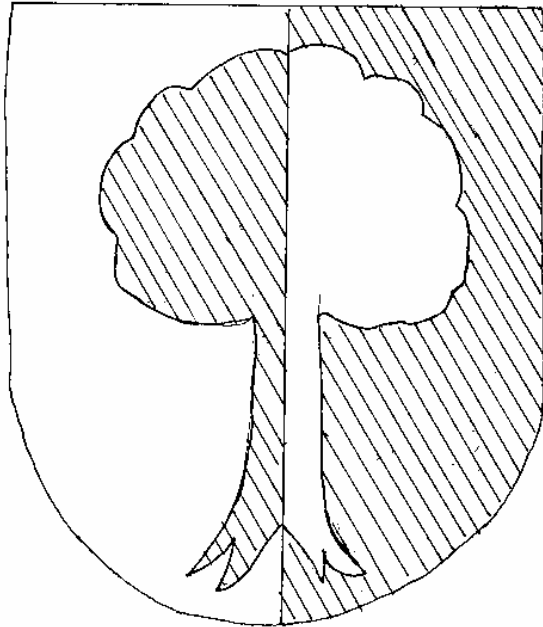
- 1) Indiquer le couleur du blason
- 2) Désigner les figures et indiquer leur nombre
- 3) Préciser qu'elles sont « posées en pal » ce qui signifie qu'elles sont superposées en langage héraldique.



« Coupé d'argent au loup d'azur et d'or à l'arbre arraché de sinople ».

Quand un blason est divisé horizontalement, on dit qu'il est « coupé »

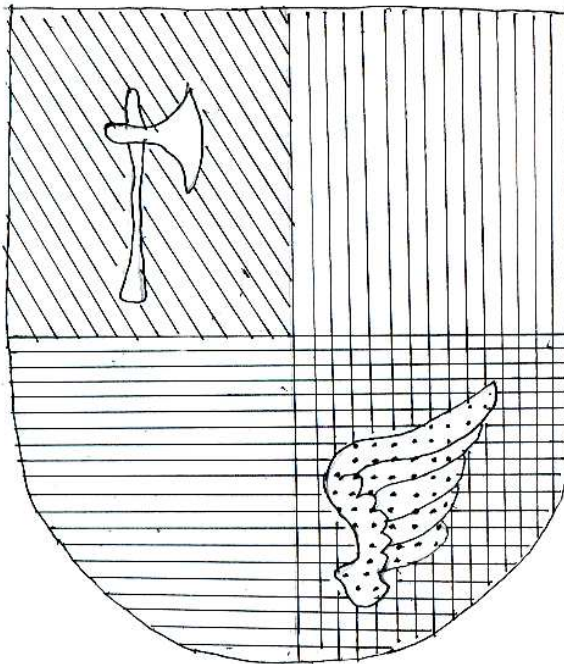
- 1) Préciser que le blason est coupé
- 2) Décrire sa partie supérieure, puis sa partie inférieure



« Parti d'argent et de sinople à l'arbre arraché de l'un et de l'autre »

Quand un blason est divisé verticalement on dit qu'il est « parti ». Si une pièce chevauche les deux moitiés en prenant sur chacune la couleur du côté opposé, elle est « de l'un et de l'autre ».

- 1) Préciser que le blason est « parti »
- 2) Indiquer les couleurs des deux côtés.
- 3) Désigner le meuble héraldique en précisant qu'il est « de l'un et de l'autre »



« Ecartelé au 1 de sinople à la hache d'armes d'argent, au 2 de gueules, au 3 d'azur, au 4 de sable au demi vol d'or ».

Quand un blason est écartelé (divisé en quatre parties), on décrit successivement ces quatre parties dans cet ordre :

- 1) en haut à gauche
- 2) en haut à droite
- 3) en bas à gauche
- 4) en bas à droite

Bibliographie

DUSSERRE (J-C), Blasons et corporations, Paris, Editions Dusserre, 2000

JOUBERT (P.), L'héraldique, Rennes, Editions Ouest-France, 1984.

PASTOUREAU (M.), Figures de l'héraldique, Paris, Gallimard, 1996 (« Découvertes Gallimard »).

PASTOUREAU (M.), Jésus chez le teinturier. Couleurs et teintures dans l'Occident médiéval, Paris, Editions du Léopard d'Or, 1997.

